

Le jardin du domaine s'articule sur deux niveaux autour de la maison de maître et de ses dépendances. Roses anciennes et essences exotiques sont autant de témoignages d'un lustre d'antan que nous racontent les historiens Paul Bissegger et Jasmina Cornut.



© PHOTOS CLÉMENT GRANDJEAN

JARDIN La Romandie abrite des maisons de maître dotées d'espaces verts somptueux, souvent inaccessibles au public. Nous leur consacrons une série estivale. Cette semaine, flânerie sur les hauts de La Tour-de-Peilz (VD).

Le domaine de La Doges, parenthèse bucolique avec vue sur le Léman

C'est un véritable balcon ouvert sur le lac qui s'étale en contrebas, encadré par les corps du bâtiment et les terrasses qui se succèdent en deux niveaux de verdure. On y arrive par une allée bordée de marronniers roses, puis on passe entre les dépendances qui furent réservées aux domestiques, cachées par une glycine centenaire. Sur l'esplanade qui jouxte la maison de maître, tables et chaises laquées de blanc invitent à la contemplation.

Une carte de visite

Ici, un hêtre pourpre baigne la cour de son ombre. Là, un magnolia hisse sa ramure d'un vert tendre jusqu'au niveau du deuxième étage. Et puis il y a cette allée de buis menant à un portail qui, lui, ne mène à rien d'autre qu'au paysage. «Cette «campagne», comme on appelle les maisons d'été de la haute bourgeoisie, date de 1711, même si l'histoire du domaine remonte jusque vers 1530, explique Paul Bissegger, historien des monuments, qui collabore avec d'autres auteurs à une prochaine publication consacrée à La Doges. Le jardin tel qu'on le voit

aujourd'hui a été créé par Maurice de Palézieux, propriétaire des lieux dès la fin du XIX^e siècle. À cette époque, il revêt une importance particulière en termes de représentation sociale: c'est une carte de visite, que vous ne manquez pas de montrer en invitant la bonne société de la région lors des beaux jours.» Si le parc n'a rien perdu de sa superbe, c'est que son précédent propriétaire, André Coigny, l'a soigneusement préservé avant de le léguer en 1997 à la section vaudoise de Patrimoine suisse. «Contrairement au patrimoine bâti, relativement facile à identifier et à protéger, le domaine botanique, en constante évolution, est plus difficile à sauvegarder», souligne Paul Bissegger. Et l'historien de rendre hommage à la botaniste Françoise Hoffer, qui a réalisé l'inventaire des plantes du domaine, et au paysagiste Gilbert Chappuis qui l'entretient toute l'année.

C'est à l'imagination de l'un de ses prédécesseurs que l'on doit le jeu concentrique des parterres floraux, un ensemble décoratif où des centaines de variétés rivalisent de taille et de couleur du printemps à

l'automne. Juste à côté, le majestueux potager étend ses rangées de tomates, de poireaux et de haricots avec le Léman pour toile de fond. «En parcourant la correspondance de la famille Palézieux, j'ai découvert que l'on plantait déjà des fraises, des asperges et des artichauts ici il y a un siècle et demi», relève Jasmina Cornut, historienne et intendante de ce domaine de 65 000 m², auxquels s'ajoutaient 17 000 m² de vignes.

L'esprit d'autrefois

«Je vais vous montrer un coin que j'aime particulièrement», souffle la jeune femme en se faufilant sous les branches couvertes de baies d'un cornouiller. Nous contour-nons l'étang aux nénuphars, croisons un buis sans âge, traversons la petite roseraie, longeons une rangée de ruches, passons dans l'ombre de quelques immenses conifères – un séquoia, un cèdre de l'Atlas et un cyprès de Lawson – et nous nous retrouvons sur un promontoire bordé d'un muret. Au premier plan, le terrain descend en pente douce jusqu'au lac où croisent quelques voiliers, tandis que les

POUR L'AMOUR DU PATRIMOINE

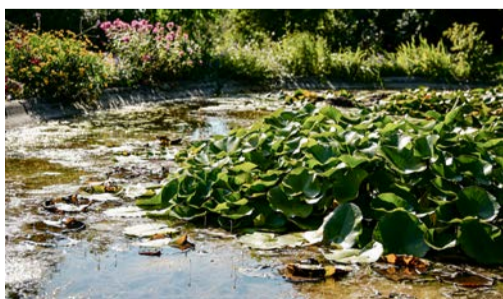
Fondée en 1910, la section vaudoise de l'association Patrimoine suisse s'engage pour la protection, la conservation et la sauvegarde du patrimoine bâti et paysager, du mur de vigne le plus modeste au château le plus prestigieux. Ses membres agissent sur le plan politique, en s'opposant aux projets immobiliers qui ne sont pas en conformité avec les règles en vigueur, mais organisent aussi des excursions et des visites guidées pour faire découvrir les bijoux historiques du canton.

Dents-du-Midi se découpent sur le ciel de la fin de journée. Pendant une seconde, on se croirait presque revenu deux siècles plus tôt.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS Visites guidées le dernier samedi du mois de 14 h à 17 h. www.patrimoinesuissesuisse-vaud.ch/la-doges

EN IMAGES Quatre éléments particuliers du jardin



L'étang aux nymphéas

Au XIX^e siècle, on n'imagine pas une maison de campagne sans étang. Il faut dire que ce bassin ovale fait son petit effet. Il ne contient pas que des nénuphars, mais également des utriculaires, des plantes carnivores aquatiques.



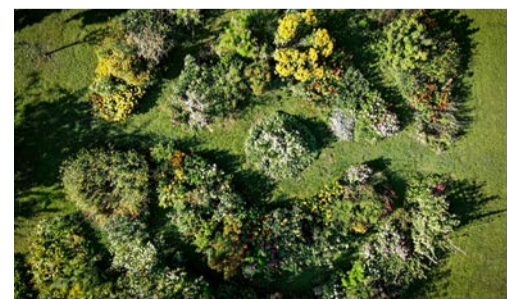
Le potager

Difficile de trouver un potager disposant d'une plus belle vue. Le jardinier du domaine, Gilbert Chappuis, y cultive une multitude de légumes, de fruits et de baies. Juste à côté, une pergola croule sous le poids des kiwis.



Le belvédère

C'est sans doute le coin le plus romantique du domaine: situé à l'écart des jardins, caché de la maison par un mur de verdure, un petit banc trône sous un tilleul. À la belle saison, l'air porte le parfum d'un rosier solitaire.



La cible de fleurs

Du ciel, la forme circulaire de ce massif multicolore est aisément reconnaissable. Du sol, on se prend à se perdre avec bonheur dans ses courbes odorantes où bourdonnent abeilles et bourdons.